

LA F.O.R.A. FACE AU CONGRÈS FONDATEUR DE L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE

Le profil internationaliste des anarchistes conduisit à un échange constant d'informations, à la recherche d'actions articulées et au renforcement des liens entre les différentes organisations au niveau international. Le cas de la *Federacion Obrera Regional Argentina (Fédération ouvrière régionale argentine - FORA)* - la première fédération syndicale d'Argentine - est éloquent à cet égard.

Dès sa fondation, les anarchistes acquièrent une position hégémonique en son sein, ce qui leur permit d'adopter une structure organisationnelle et des tactiques de lutte conformes à leur point de vue. Quant à la coordination au niveau international, en raison du déclenchement de la *Première Guerre mondiale* les premières tentatives ne donnèrent pas les résultats escomptés, ni au niveau sous-continentale, ni avec les syndicats plus consolidés en Europe. Ce désir ne devint réalité qu'au début des années 1920, dans le climat d'enthousiasme provoqué dans le monde ouvrier par le triomphe de la Révolution russe (1).

L'Internationale syndicale rouge

En conformité avec une résolution adoptée au *Congrès de l'internationale communiste (Komintern)*, les organisations syndicales révolutionnaires du monde entier furent convoquées afin de former un nouvel organisme qui se différencierait du profil réformiste de la *Fédération syndicale internationale (FSI)*, basée à Amsterdam et guidée par la social-démocratie européenne. L'espoir de parvenir à une plus grande coordination entre les travailleurs du monde raviva l'espoir de renouer avec l'expérience de la *Première Internationale*, désormais sous l'impulsion d'une révolution socialiste triomphante. Les attentes, cependant, suscitèrent de sérieuses réserves quant à l'orientation que cette association devait prendre. L'expérience développée par le *Komintern* au cours des années précédentes avait montré aux autres partis communistes du monde le caractère centralisateur adopté par les Russes. Les organisations syndicales, en grand nombre, exprimèrent leur souhait d'un rapprochement au niveau international, à condition que leur autonomie et l'égalité des conditions au sein de l'organe de coordination soient respectées.

En ce sens, les organisations au profil fédéraliste et anti-parti, qu'elles soient anarchistes ou syndicalistes révolutionnaires, conditionnèrent leur participation à la nouvelle *Internationale* aux critères organisationnels qui seraient adoptés lors de son Congrès fondateur. Dans le cadre de ces mêmes attentes et précautions, la F.O.R.A. participa à la fondation de l'*Internationale syndicale rouge - I.S.R.*, ou *Profintern* (2) - mais avant d'aborder cet événement, nous allons brièvement passer en revue les différentes positions soutenues au sein du prolétariat organisé à propos de la *Révolution d'Octobre* et du gouvernement bolchevique.

Les gauches en Argentine avant la révolution russe

Comme dans une grande partie du monde, le processus révolutionnaire qui s'est déroulé en Russie en 1917 suscita de grandes espérances dans le mouvement ouvrier argentin, mais au fil des mois et à mesure que se répandait la nouvelle de la voie adoptée par les bolcheviks après avoir pris le pouvoir, les opinions et le soutien à leur gouvernement commencèrent à se fragmenter.

Deux des plus importants courants de gauche en Argentine, les socialistes et les syndicalistes, ne tar-

(1) En 1920, le F.O.R.A. a convenu que: «Considérant que, dans un but de solidarité internationale, il est nécessaire de créer un organisme pour établir des liens de solidarité entre les travailleurs révolutionnaires du monde, le *Conseil fédéral* est habilité à entreprendre le travail nécessaire pour reconstruire l'*Internationale syndicale révolutionnaire* - qui sera la continuation de la *Première Internationale* - composée des institutions syndicales à l'étranger qui sont en sympathie avec la F.O.R.A. communiste». *Relations internationales, Congrès extraordinaire*, septembre et octobre 1920, in *F.O.R.A. Estructura Orgànica, Acuerdos y Resoluciones de sus Congresos y Reuniones Regionales*, Buenos Aires, Ediciones F.O.R.A., 2014, p.41.

(2) Acronyme russe pour l'*Internationale syndicale rouge*, ou «*Internationale professionnelle*». (N.d.T.).

dèrent pas à marquer leur désaccord avec le cours adopté par la révolution d'Octobre. Les premiers, représentants du plus grand parti politique de gauche du pays, subirent une scission interne lorsqu'ils manifestèrent leurs critiques envers le processus soviétique qui n'était pas en accord avec leur conception évolutive, démocratique et réformiste. C'est au sein de ce parti qu'apparurent les principaux partisans des bolcheviks, qui formèrent le *Parti socialiste international*, appelé plus tard le *Parti communiste*.

De leur côté, les syndicalistes se montrèrent réticents à l'égard de l'expérience russe parce qu'ils n'avaient pas confiance dans l'orientation politique du processus révolutionnaire, et ils renouèrent avec leurs positions anti-parti. À son tour, ce courant ne participa pas à l'I.S.R. car sa centrale syndicale, la F.O.R.A. du 9^{ème} Congrès (3) appartenait déjà à la *Fédération syndicale internationale* (F.S.I.).

Le courant qui nous intéresse, les anarchistes, exprima son soutien unanime à la révolution. Mais à partir de la mi-1919, les premières critiques furent publiées dans les médias libertaires, exprimées par le secteur qui se coalisera plus tard autour du journal *La Antorcha*. Dans leurs articles, ils soulignaient le caractère dictatorial du gouvernement bolchevique, la censure des opposants, la répression des anarchistes et le contrôle de l'État sur les soviets, bref, l'application des théories marxistes de la dictature du prolétariat exercée par le parti d'avant-garde.

Le temps des désillusions

D'autres secteurs de l'anarchisme argentin continuèrent de soutenir l'expérience soviétique pendant une période plus longue. Par exemple, la F.O.R.A. et le journal *La Protesta* soutinrent pendant deux années supplémentaires que ce processus avait un bilan positif. C'est précisément la participation de la F.O.R.A. au congrès fondateur de l'I.S.R. qui a été l'un des points tournants du changement de position, en plus de la circulation accrue des nouvelles sur la répression contre les anarchistes ou simplement contre les travailleurs qui voulaient la liberté de décision au sein de leurs soviets, comme à Cronstadt.

Une dernière tendance au sein du camp libertaire fut constituée par ceux qui maintinrent leur soutien au processus politique russe après 1921. Qualifiés d'«*anarcho-bolcheviks*» de manière péjorative par d'autres anarchistes, ils consolidèrent leur cohésion après que plusieurs de leurs membres furent exclus de la F.O.R.A. pour leurs positions sur cette question et pour leurs intentions de réaliser la fusion des centrales ouvrières.

Jacinto CERDÀ.

L'auteur: Jacinto CERDÀ est professeur d'histoire à l'*Instituto Superior del Profesorado «Joaquin V. Gonzalez»* et termine actuellement un master en recherche historique à l'*Universidad de San Andrés*. Il enseigne à la faculté d'économie de l'*Universidad de Buenos Aires*, au département des sciences humaines de l'université de San Andrés, à l'*Instituto Superior del Profesorado «Joaquin V. Gonzalez»* et à l'*Instituto de Formación Docente n°1 d'Avellaneda*. Ses recherches portent sur l'histoire sociale et politique de l'anarchisme argentin dans l'entre-deux-guerres. Certains de ses travaux ont été publiés dans des revues telles que *Historia Regional et Archivos de historia del movimiento obrero y la izquierda*.

(3) Entre 1915 et 1922, deux centrales syndicales coexistèrent sous le nom de F.O.R.A., suite à la scission produite lors du 9^{ème} Congrès de la Fédération en 1915, où les syndicalistes révolutionnaires adhérèrent en masse, après avoir dissous leur précédente centrale. Mettant les anarchistes en minorité, ils modifièrent plusieurs de ses axes structurels, éliminant le communisme anarchiste comme recommandation finaliste. Aussi, les anarchistes ne reconnurent pas les résolutions de ce Congrès et maintinrent l'existence d'une F.O.R.A. parallèle, appelée *F.O.R.A. communiste* ou du 5^{ème} Congrès, tandis que l'autre se distinguait comme *F.O.R.A. du 9^{ème} Congrès* ou *F.O.R.A. syndicaliste*.